

heureux. Sans doute, Théodose Zygomalas déplorait la situation littéraire de la ville dont le nom seul était autrefois le symbole de la science et des lettres<sup>1</sup> ; cependant Démètre Chalcocondyles, professeur de littérature grecque à Milan<sup>2</sup>, Nathanael Chikas à Venise, François Trimis, docteur en philosophie et en théologie et professeur à Pise, et d'autres encore étaient Athéniens. Athènes avait donc des écoles pendant la première période. En 1645, Théophile Corydalée, qui avait commencé ses études à Athènes, et les avait achevées à Rome et à Pise, créa à Athènes une véritable école philosophique, d'après le système de nos ancêtres, et particulièrement celui d'Aristote<sup>3</sup>. Peu de temps après, Epiphanius de Janina, connu sous le nom d'Hégoumène, fonda, en 1667, un collège dans lequel on enseignait la grammaire, la philosophie et les sciences. Le même collège reçut, en 1732, des secours d'Étienne Milos, et, en 1748, d'Étienne Routti<sup>4</sup>. Le voyageur de la Guilletière, ou plutôt son correspondant, qui parcourait l'Attique à cette époque, nous donne d'intéressants renseignements concernant l'état intellectuel de la Grèce et principalement d'Athènes ; à propos des écoles, il rapporte un discours que Jéromonachos Damascinos, caloyer très distingué, composa sous forme d'apologie contre l'injustice de certains voyageurs qui avaient dénigré la nouvelle Grèce<sup>5</sup>. Il ajoute que « Damascinos parle la langue grecque littéraire, la turque, la latine et l'italienne, il luy échappa même quelque chose de la française, et il en retient force mots de

1. *Turco-gr.*, p. 95. D. *Chytræus de statu ecclesiarum in Græcia*, Francofurt, 1583, in-12, p. 13.

2. Sathas, N. Φλ., p. 63.

3. Paranikas, Σχ. εδ., p. 98.

4. Beloudis, Χρυσόαλλις, en 1863, p. 28 et 30.

5. *Athènes ancienne et nouvelle*, p. 238-247.

